Temps sagittal et temps cyclique

Notre existence est rivée au temps qui passe, matrice façonnée par tous les modes de jugement possibles et imaginables : par l'immanence des choses qui nous paraissent immuables ; par le retour cosmique des jours et des saisons ; par des événements isolés — telle bataille, telle catastrophe naturelle ; par l'apparente directivité de la vie (naissance, croissance, décrépitude, mort et décomposition). Au milieu de cette complexité bourdonnante, interprétée de manières si variées par les différentes cultures, les traditions judéo-chrétiennes se sont efforcées de comprendre le temps en jouant des deux extrêmes d'une dichotomie relative à la nature de l'histoire, avec une adresse de jongleurs et d'équilibristes. Dans nos traditions, ces deux pôles ont attiré l'essentiel de notre attention parce que chacun d'eux recèle un thème inséparable de notre interprétation logique et psychologique de l'histoire et de sa double exigence d'unicité et de légitimité, l'une pour établir la distinction des moments dans le temps, l'autre pour fonder l'intelligibilité (la permanence des lois naturelles).

A l'un des extrêmes de la dichotomie — je l'appellerai le temps sagittal —, l'histoire est perçue comme un enchaînement irréversible d'événements qui ont lieu une seule fois. Tout moment occupe sa propre place dans une série temporelle, et l'ensemble des moments pris dans une séquence particulière raconte l'histoire d'événements reliés et se déroulant dans une direction déterminée.

A l'autre extrême — je l'appellerai le temps cyclique —, les événements perdent leur qualité d'épisodes distincts et de causes affectant l'histoire contingente. Les états fondamentaux sont immanents au temps, toujours présents et immuables. Les mouvements apparents font partie de cycles répétés, et les différences du

passé seront les réalités du futur. Le temps n'a pas de direction.

Je n'énonce ici rien d'original. Ce contraste a été souligné tant de fois, et par tant de distingués savants, qu'il est quasi devenu (eu égard à l'authentique lumière qu'il projette) un lieu commun de la vie intellectuelle. Il est également de coutume — et c'est aussi bien le centre de ce livre — de signaler que les traditions judéo-chrétiennes se sont appliquées à assimiler les éléments essentiels de ces deux pôles contradictoires, et que le temps sagittal et le temps cyclique figurent avec une égale importance dans la Bible.

Le temps sagittal fournit une métaphore fondamentale à l'histoire biblique. Un beau jour, Dieu crée la terre. Il révèle à Noé le moyen de réchapper à une inondation exceptionnelle, grâce à une arche unique en son genre, puis Il transmet ses commandements à Moïse en un instant bien particulier, et Il envoie Son fils dans un endroit très précis à un moment bien défini mourir sur la croix et ressusciter au troisième jour. Nombre d'érudits ont bien vu que le temps sagittal constituait l'apport le plus important et le plus distinctif du judaïsme, car la plupart des autres systèmes de pensée, antérieurs aussi bien que postérieurs, ont au contraire privilégié l'immanence du temps cyclique aux dépens de l'enchaînement de l'histoire linéaire.

Mais la Bible distingue aussi l'existence d'un courant de fond charriant des éléments empruntés au temps cyclique. L'Ecclésiaste, plus particulièrement, invoque allégoriquement les cycles solaire et hydrologique pour illustrer à la fois l'immanence de l'état naturel (« Rien de nouveau sous le soleil ») et la vanité de l'opulence et du pouvoir, puisque dans un monde de récurrence les riches ne peuvent que s'appauvrir *(Vanitas vanitatis)* :

> Le soleil se lève, le soleil se couche, il se hâte vers son lieu et c'est là qu'il se lève. Le vent part au midi, tourne au nord, il tourne, tourne et va, et sur son par-